D'où la véhémence du mécontentement général. Aujourd'hui la conscience révolutionnaire consiste à exploiter l'impasse légaliste et les fiascos réformistes afin de familiariser les masses avec l'idée d'une véritable guerre et faire ainsi du recours à la violence non pas un geste de désespoir, de colère et de révolte, mais un geste révolutionnaire qui doit mener à la victoire. L'éveil de la conscience paysanne aux dures et longues épreuves d'une vraie guerre et non d'une pseudo-guerre, loin de pousser au découragement, constituera au contraire un élément positif à la fois de durcissement du cœur et d'ouverture de l'esprit. Nos montagnards répugnent à la légèreté et surtout à la duperie. Ils sauront gré à ceux qui leur diront : « L'Imam El Mahdi[36]n'existe pas. Le seul miracle ne peut provenir que de votre volonté et de votre énergie, de votre capacité de souffrance et d'organisation. »

Approfondir la conscience révolutionnaire c'est rendre explicites et aigues leurs aspirations sociales, leur soif de terre qui est plus que millénaire. Le mot d'ordre : « La terre à ceux qui la libèrent », qui correspond aux aspirations de nos massesrurales aura un effet multiplicateur, c'est-à-dire durablement mobilisateur. Le slogan quémandeur « La terre à ceux qui la travaillent ! » est sans effet, à moins qu'un Mahdi[36 bis]PCA ou PCF convertisse les de Calan[37]et Bengana[38]en kholkoziens forcenés. La politique de la peau de l'ours est une odieuse mystification quand elle est pratiquée par un « parti d'avant-garde conscient et organisé ».

Le problème de la terre est si dominant dans notre pays que même l'UDMA et le PCA incluent les réformes agraires dans leurs programmes.

La paupérisation des campagnes inquiète jusqu'à certains hauts fonctionnaires du colonialisme.

Notre parti doit avoir pour tâche d'expliquer et de convaincre les paysans que les terres expropriées par les armes, seront reprises par les armes, que les domaines des féodaux sont du domaine de la lutte de libération.

La guerre populaire aura la ténacité des convictions et des intérêts des paysans. Ses ressorts ne peuvent être par conséquent des émotions et inspirations passagères. Elle doit avoir des racines profondes nettes et claires dans la conscience de cette humanité dont le lot quotidien est l'humiliation et la misère effroyable.

Ce travail ne doit pas être fait au hasard. Il doit être conçu et entrepris méthodiquement. Il doit tenir compte des études faites par l'état-major en vue d'élaborer l'hypothèse de travail que constitue le Plan Vert.

C'est en fonction de ce plan que nous avons opéré un nouveau découpage du territoire. La définition et délimitation de « zones d'action », de « résistance », et de « protection », aura notamment pour avantage de libérer nos cadres d'une routine de pensée et d'action et de les familiariser avec les structures futures et la guerre de libération.

Ces zones s'organisent autour des bastions ruraux les plus importants.

La réorganisation du parti doit se fixer comme objectif une implantation profonde dans ces mêmes bastions.

C'est une offensive politique soigneusement préparée et strictement menée, à l'exemple d'une campagne militaire, que le parti doit lancer sur les futurs hauts lieux de la guerre de libération.

Au lieu de reprendre les directives mensuelles vagues et sans effet stimulateur « Redoublez d'activité et de vigilance ! », le Comité central devra faire l'inventaire de nos cadres actuels ou potentiels pour les répartir et « concentrer » leurs efforts sur les régions rurales auxquelles la stratégie confère la priorité.

Il importe de bétonner notre implantation rurale. Il faudra tirer avantage de l'influence des notabilités acquises au mouvement pour structurer les paysans. La seule influence doit être celle de cadres chevronnés, d'une permanence militante et d'une organisation qui a une prise directe et vigilante sur les masses.